



BSU International Journal of Humanities and Social Science

Available Online: <http://buijhs.journals.ekb.eg/>

Online ISSN: 2314-8810 Print ISSN: 2314-8802



La femme iranienne et la Révolution Islamique à travers « Prisonnière à Téhéran » de Marina Nemat

Dr. Al Kadouci, Ossama Helmy Mohamed*

E-Mail: osaoy@hotmail.com

ABSTRACT

Iranian Islamic Revolution Iraq War Woman and Iranian Islamic Revolution

ARTICLE INFO

Received 2020-08-20

Accepted 2020-09-19

Keywords

Iraq -Iran War

Prisoner from Tehran” by Marina Naamat is a novel that revolves around the end of the Shah's rule, the causes of the Islamic revolution led by Ayatollah Khomeini, the Iraq War and finally Khomeini's death. At the age of 16, the author of the work was arrested in 1982 and spent two years in Ivan, Iran's most famous political prison. She was saved only by one of the jailers, Ali, who fell in love with her and married her in exchange for her release and conversion to Islam. For two years, this prisoner successfully raised the freedom banner in the face of the oppression of the Khomeini administration and his followers. Such work represents for political prisoners a balance between suffering and wishful living, between the bitterness of living and the greatness of sacrifice. The narrator succeeded in showing the power of love in the face of injustice. The

* Maître de conférence en littérature et en poésie française.Faculté des Lettres
Université de Menoufia

dramatic structure of the novel is characterized by its subtlety, novelty and power of arousal, with its straightforward style and its easy language and description devoid of exaggeration and complexity

Keywords

La femme, iranienne
et la Révolution
Islamique, de Marina
Nemat

Les événements de *Prisonnière de Téhéran* tournent autour de la période de la fin du règne de Shah, les causes de la révolution islamique de l'ayatollah Khomeiny, la guerre de l'Irak et enfin la mort de Khomeiny. A l'âge de seize ans, Nemat a été arrêtée en 1982, et a passé deux ans à Evin. Elle n'a survécu que parce qu'un des geôliers est tombé amoureux d'elle. Ali réussit à commuer sa peine en prison à vie, en échange d'un mariage avec elle et de sa conversion à l'Islam. La prisonnière a réussi à porter le drapeau de la liberté face à la machine infernale de Khomeiny. Un tel travail représente pour les prisonnières politiques un balancement entre la souffrance et la volonté de vivre, entre l'amertume et la fierté du sacrifice. Le brillant mémoire témoigne de la puissance de l'amour face au mal et à l'injustice. Il est habilement construit, avec un sens aigu du suspense. De plus, la diversité des thèmes de ce roman attirait le lecteur grâce au style narratif direct et un langage descriptif dépourvu de toute stylization.

1. Introduction :

Après la révolution iranienne de 1979, plusieurs écrivains iraniens ont quitté volontairement l'Iran ou plutôt ils en ont fui, face aux contraintes politiques et à l'absence de liberté d'expression. Ces écrivains avaient recours à l'écriture pour exprimer leur difficulté de quitter le pays de l'enfance pour se retrouver étrangers à eux-mêmes et aux autres. Ils demeurent partagés entre la vie d'avant et celle d'après, entre les souvenirs du passé ou la nostalgie et la nouvelle vie à l'étranger pleine de sécurité et de liberté totale. Il faut noter que la nostalgie de la terre natale et la rage d'en avoir été chassé sont les éléments principaux de cette littérature d'exil chez certains romanciers, mais quand-même il ne faut pas généraliser. Dans ce nouveau genre, les écrivains iraniens en exil, expérimentent une écriture du non-lieu qui dit le passage, le mouvement, et introduisent un va-et-vient constant entre culture d'origine et culture d'accueil.¹ Les écrivains iraniens en exil ont renouvelé la littérature de l'immigration. L'une des caractéristiques des œuvres de la littérature iranienne d'exil est de présenter aux lecteurs des images inédites et de jeter les lumières sur la femme iranienne au temps de la révolution islamique qui fait l'objet de nombreuses publications historiques ou littéraires.

Photographiant des mères en deuil à l'extérieur de la prison d'Evin, une manifestation étudiante devant Evin². Zahra Kazemi, canadienne d'origine iranienne, avait été arrêtée, sauvagement torturée, violée et morte. Le procès de Zahra a occupé une grande importance dans le monde entier parce qu'elle est canadienne, alors que le monde restait muet devant les crimes du régime iranien à l'égard des prisonnières iraniennes à Evin. Ainsi, Nemat, ancienne prisonnière de cette prison et

¹ *www.journals.openedition.org/hommesmigrations, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires.*

² *Prison à Téhéran tristement célèbre pour des prisonniers politiques dès le règne de Shah et jusqu'à maintenant*

une militante iranienne qui défendait l'homme iranien et ses droits, a pris la décision de ne pas se taire, de se libérer de sa peur, de casser ce mur des craintes et de se venger du régime iranien en nous écrivant « *Prisonnière à Téhéran* » qui est le centre de cette étude et qui est dédié à l'âme de Zahra Kazemi : « *Votre mort brutale est la confirmation que l'histoire des prisonnières politiques en Iran doit être racontée ; vous nous avez donné un nom et un visage, et maintenant, grâce à vous le monde a pris connaissance des horreurs perpétrées à Evin. Paix à votre âme.* »³

Nemat déclare lors d'une interview publiée en ligne. : « *Je ne pouvais plus vivre avec moi-même. En 2000. J'ai finalement compris que je devais parler, sinon ma vie n'aurait plus de sens. C'est à ce moment que j'ai commencé à écrire mon premier livre.* »⁴

Le mémoire de sa vie en Iran a d'abord paru en anglais en 2007 au Canada et dans 28 autres pays et a été un best-seller international. Un grand livre, qui est une suite de récits autobiographiques, retrace une exceptionnelle histoire de vie. Nemat faisait face à un défi encore plus grand que de revivre ses souvenirs et la culpabilité qu'elle ressentait pour les prisonniers laissés pour compte: pour la première fois, elle devrait révéler l'intégralité de son expérience à son mari. Mais Nemat révèle comment l'écriture de *Prisonnier de Téhéran* l'a ramenée à la vie.

Les événements de ce roman autobiographique tournent autour de la période de la fin du règne de Shah, les causes de la révolution islamique de l'ayatollah Khomeiny et la réaction de cette révolution contre ses opposés, la guerre de l'Irak et enfin la mort de Khomeiny. Ce qui rend un tel genre des romans très utiles et efficaces, c'est à côté de la description de l'action politique mais l'auteure ajoute des détails minutieux que l'historien généralement néglige. Citons comme exemple

³ Marina, NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, Editions de Noyelles, Paris, 2007, P. 350

⁴ Karimène Toubbiya, www.lemidi-dz.com

comment les rues de Téhéran avant le succès de la révolution islamique, étaient couvertes de slogans islamiques, de citations et de portraits de l'ayatollah Khomeiny et de slogans haineux tels que : « *Mort aux communistes⁵ et à tous les ennemis de l'Islam* », « *Mort aux contre-révolutionnaires* »⁶

Le roman nous invite à plonger dans ce monde mystérieux où la religion domine mais la corruption, le fanatisme et le racisme se cachent dans l'ombre et engendrent des milliers des victimes ou des martyrs de la liberté. La variété des religions en Iran a augmenté le nombre des opposants, la grande majorité des prisonniers était zoroastriens⁷, des musulmans, des bahais, des juifs et une minorité des chrétiens.

2. Corpus de l'étude :

Nemat, qui est chrétienne orthodoxe d'origine russe, vit en Iran où la minorité chrétienne était tellement réduite, ils étaient tous liés de près ou de loin. Sa famille n'était pas riche, son père qui ne croyait pas en Dieu, a travaillé comme professeur de danse, sa mère comme coiffeuse. Après la réussite de la révolution islamique, son père était obligé de fermer son cours de danse et a trouvé un emploi dans une instance du ministère des sports et de la culture en charge des danses folkloriques iranienne. Sa mère a fermé son salon de coiffure.

⁵ *Les marxistes-léninistes ne croyaient pas en Dieu. Ils voulaient la justice pour tous et une société où les richesses soient réparties équitablement, malheureusement leurs méthodes ne s'appliquaient pas à la réalité du monde. Le communisme ne fonctionne pas. Marina, NEMAT, Prisonnière à Téhéran, P.129*

⁶ *Ibid., p. 18*

⁷ *Qui suivent les enseignements du prophète Zarathoustra, né en Perse il y a presque trois mille ans*

Au lendemain du succès de la révolution islamique, le nouveau régime afin de bien dominer le pays a demandé à ses fidèles d'imposer ses idées partout. Ils ont commencé par les écoles. A l'école de Nemat, le professeur de mathématiques n'enseigne plus de calcul, il parle toujours de la révolution et ses principes. Nemat a protesté lorsque les mathématiques et l'histoire étaient subordonnées et est devenue d'importance secondaire pour l'étude du Saint Coran et de la propagande politique. Elle se plaignait pourquoi ses professeurs prêchaient sur la religion de l'Islam au lieu d'enseigner leurs propres matières. Les élèves l'ont suivie : « ***La nouvelle s'était répandue comme une trainée de poudre dans l'école, et la plupart des élèves avaient refusé de retourner en classe.*** »⁸ La plupart des cours furent annulés, la grève se poursuivit pendant deux jours, les élèves se rendent quand même à l'école, mais pas en classe : « ***Nous étions d'accord pour reprendre les cours à la condition que nos professeurs promettent de suivre le programme et de laisser la politique en dehors.*** »⁹

Cette grève scolaire et la grève du journal représentaient à ce temps une trahison qui coûterait ces élèves chers. Outre Nemat a écrit de courts articles contre le gouvernement dans le journal de l'école en exprimant des idées antirévolutionnaires, elles les recopiaient à la main et les faisaient circuler dans l'école que Nemat n'a pas niés ces actes devant les gardes d'Evin.

⁸ Marina, NEMAT, Prisonnière à Téhéran, p. 28

⁹ Ibid., p.158

L'arrestation par les gardes révolutionnaires de ses amis Gita, Sarah et son frère Sirius qui est membre des Moudjahidine¹⁰ rend la vie de Nemat insupportable, elle était sûre qu'elle sera la suivante : *« L'arrestation de mes amis m'avait coupé l'appétit et la soif, l'envie de lire, de sortir et de parler à qui que ce soit. »*¹¹

A l'âge de seize ans, Nemat a été arrêtée en 1982, et a passé deux ans à Evin. Dans ce lieu triste et sinistre la douleur, la torture, la mort, la souffrance et toutes les humiliations humaines sont fréquentés. Nemat se faisait battre les pieds par des hommes avec des câbles et écoutait des coups de feu alors que ses amis étaient exécutés. Elle n'a survécu que parce qu'un des geôliers est tombé amoureux d'elle. Ali réussit à commuer sa peine en prison à vie, en échange d'un mariage avec elle et de sa conversion à l'Islam. *« Les mariages à la prison d'Evin sont une façon de légaliser le viol, explique-t-elle. Toutes les filles âgées de 9 ans et plus peuvent être mariées à Analyse un garde ou à un interrogateur pour une demi-heure ou plus. »*¹²

Une nouvelle vie commence alors pour la prisonnière. Comme de nombreuses autres jeunes filles, elle quitte chaque soir la cellule des femmes pour passer la nuit avec son mari dans un autre endroit de la prison. Auparavant, elle a été autorisée à célébrer son mariage sous le toit de ses beaux-parents. Très humains et compréhensifs, ils deviennent

¹⁰ *Groupe de gauchistes musulmans, organisés clandestinement depuis les années 1960, qui pensaient que l'Islam pouvait apporter la justice sociale en Iran et libérer le pays de l'occidentalisation. Ils s'opposaient au shah depuis les années 1960. Après la victoire de la révolution islamique, ses membres avaient contesté le pouvoir illimité de l'ayatollah Khomeiny en tant que chef suprême de l'Iran et déclaré que c'était un dictateur. Résultat : le gouvernement islamique décréta leur parti illégal. Beaucoup de leurs membres, pour la plupart étudiants, avaient été torturés et exécutés dans la prison d'Evin, plus de 30 000 personnes ont été exécutées. », Marina NEMAT, Prisonnière à Téhéran, P.21*

¹¹ *Loc.cit*

¹² *Trois femmes contre la peine de mort, www.Gazettedesfemmes.ca.*

ses principaux soutiens. Elle se surprend de plus en plus souvent à regretter que ses propres parents ne soient pas aussi chaleureux et compréhensifs à son égard. Cependant, elle subit son époux qu'elle n'arrive pas à aimer, même si son cœur s'attendrit lorsqu'elle découvre que son dos est zébré des cicatrices de coups de fouet qu'il a subis du temps du shah.

Peu après sa conversion forcée à l'Islam et son mariage, son mari a été tué dans une fusillade en voiture. Elle a été renvoyée en prison. Grâce à ses beaux-parents qui prennent soin d'elle, Nemat retrouve sa liberté. C'est ainsi qu'elle épouse clandestinement, à l'église, André, son amour d'adolescente. Le couple quitte l'Iran en 1991 et s'installe au Canada pour une nouvelle vie.

3. Analyse du corpus :

Tous les évènements du roman se divisent en deux branches : le côté romanesque où l'auteure raconte ses histoires d'amour, sa croyance et la sauvagerie des gardes révolutionnaires et le côté historique qui comprend l'histoire d'Iran et la guerre avec l'Irak.

3.1. Côté romanesque :

Nemat est passée par trois histoires d'amour qui étaient la source de sa joie dans la vie. La première histoire d'amour était avec Arash étudiant musulman à la faculté de médecine qui est plus âgé de Nemat, il a dix-huit ans alors qu'elle avait treize ans. Son père était un homme d'affaires musulman non pratiquant et sa mère chrétienne non pratiquante qui ne travaille pas. Ses parents se rendaient en Europe tous les étés. Arash est un vrai musulman pratiquant qui fait les prières à temps, il n'avait jamais failli à aucune de ses prières quotidiennes depuis l'âge de treize ans. : « *Je dois faire mes prières avant le coucher du soleil.* »¹³ En faisant sa prière, il ferma ses yeux, murmura ses prières en arabe, s'agenouilla, se releva et posa son front sur sa pierre de prière.

¹³ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.97

Nemat est tombée amoureuse de ce jeune homme, elle avoue : « ***Je ne cessais de penser à Arash. Avec lui, j'éprouvais un bien-être simple, un bonheur doux et joyeux qui surpassait tout et me rendait le reste du monde tout à fait insignifiant...Arash m'avait lu des poèmes de Hafez, de Sadi et de Rumi, de sa voix grave et tendre...C'était peut-être ça, l'amour ; l'indice que je l'aimais.*** »¹⁴ Après sa participation dans les manifestations contre le Shah, il était parmi les jeunes Moudjahidines qui ont été tiré, Nemat a reconnu son cadavre.

- Sa deuxième histoire d'amour a commencé dès sa première messe dominicale à l'église catholique avec André : « ***Je pensais tout le temps à André....Face à la perspective de ma propre mort, je savais désormais que j'étais amoureuse d'André. Plus que tout au monde, je désirais être avec lui. Il était mon seul espoir.*** »¹⁵ André enseignait l'anglais, les maths et la physique dans une école arménienne. Il se faisait du souci pour sa sécurité. Dans son lycée, de nombreux élèves avaient été arrêtés et enfermés à Evin. A sa sortie d'Evin, André avait tenu sa promesse et l'avait attendu avec ses parents : « ***Il ne m'avait pas oublié. Il m'aimait Je me sentis heureuse.*** »¹⁶

A la fin du roman et après sa conversion à l'Islam et après la mort de son mari Ali, Nemat n'avait pas le droit de se marier avec un chrétien, elle insiste de se marier avec André son ancien amant, elle est convaincue que c'est interdit : « ***Conformément à la loi islamique, une musulmane ne peut pas se marier avec un chrétien, mais un musulman a le droit d'épouser une chrétienne...Selon la tradition musulmane, si je confessais avoir renoncé à l'Islam pour retourner au christianisme, je mériterais la mort.*** »¹⁷ Pourtant elle insiste de se marier avec André, elle éclata en sanglots : « ***Je ne laisserais pas le gouvernement diriger***

¹⁴ *Ibid.*, P.98

¹⁵ *Ibid.*, P.143

¹⁶ *Ibid.*, P.302

¹⁷ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*,P.312

ma vie. Ils m'avaient emprisonnée, torturée physiquement et psychologiquement. Ils m'avaient obligée à me convertir et à épouser un homme que je ne connaissais pas. J'avis assisté à la souffrance et à la mort de mes amis. J'épouserai l'homme que j'aimais, même si je risquais à nouveau la prison et mettais ma vie en danger. »¹⁸ Elle avait décidé de vivre sa vie : « *Je mourrai dignement.* »¹⁹, Le jour du mariage, à l'église, elle était heureuse et en même temps anxieuse.

La troisième histoire d'amour de Nemat est née à l'intérieure de la prison à Evin, mais cette fois c'est un amour d'un seul côté. Ali qui est d'une famille riche, il était le seul fils de sa famille, son père est un homme pieux. M. Mousavi, homme d'affaires, aidait l'ayatollah Khomeiny avant la révolution. Son fils s'était battu courageusement dans le jihad contre le shah. La Savak²⁰ l'a arrêté trois ans avant la révolution. Ainsi, Ali est un ancien prisonnier dans la même prison au temps de Shah, où il avait terriblement maigri et était très frêle. Après la révolution, il s'était présenté pour travailler à Evin par souci de vengeance. Les premiers mois qui suivirent la révolution, Evin était essentiellement peuplé d'ex-agents de la Savak. Ils n'étaient pas seulement ennemis de l'Islam, ils étaient les ennemis personnels d'Ali.

Ce garde révolutionnaire est tombé amoureux de Nemat, pour la sauver de la condamnation à mort, il est intervenu chez Ayatollah Khomeiny pour réduire la condamnation à prison à vie : « *le désir que je lisais dans ses yeux était bien réel.* »²¹. Il souhaite se marier avec elle : « *Je veux que tu sois ma femme, ma compagne et la mère de mes*

¹⁸ *Ibid.*, P.315

¹⁹ *Ibid.*, P.321

²⁰ *La police secrète du Shah*

²¹ *Op.cit*, P.60

enfants. »²² « *Je promets d'être un époux et de prendre soin de toi.* »²³
Il ajoute : « *Je n'espère pas ton amour. L'amour peut naitre plus tard, si tu me laisses une chance.* »²⁴, « *Oublie le passé, et nous mènerons une belle vie tous les deux.* »²⁵

Pour être sûr qu'elle ne le refuse pas comme mari, il a recours aux menaces, il lui rappelle dans plus de quatre reprises comment il l'avait sauvée d'une mort certaine, et qu'il va tuer André et arrêter ses parents : « *Tu dois l'accepter. Et pense à tes parents. Je doute que tu veuilles les mettre en danger. Pourquoi paieraient-ils pour toi ?..Je ferai exécuter ton André. Il paiera pour toi.* »²⁶ Durant des mois, il affirme à Nemat : « *tu ne regretteras pas, je prendrai soin de toi..Nemat, n'aie aucune crainte, s'il te plait. Je ne te veux aucun mal, je ne t'ai jamais fait de mal...Je serai doux et attentif. Je ne suis pas un monstre.* »²⁷

Au bout de cette série de menaces, Nemat prenait les menaces d'Ali au sérieux. Elle n'avait pas de choix, elle devait se soumettre à son exigence. Durant cette courte période de mariage, Nemat n'a pas cessé de critiquer son mari et ses actes comme un garde révolutionnaire à Evin. La stresse qu'elle pose sur son mari lui a poussé à dire : « *Tu n'as jamais cessé de me faire mal depuis le premier jour. Et tu as fait mal à d'autres, et tu t'es fait mal à toi-même.* »²⁸ Mais ce pauvre amoureux lui a déclaré : « *Tu peux me haïr si tu veux, moi je t'aime.* »²⁹

²² *Ibid.*, P.209

²³ *Ibid.*, P. 176

²⁴ *Loc.cit.*

²⁵ *Ibid.*, P.177

²⁶ *Marina NEMAT, Prisonnière à Téhéran*, p.177

²⁷ *Ibid.*, P.207

²⁸ *Ibid.*, P. 247

²⁹ *Ibid.*, P.248

Après sa liberté, Nemat se croit qu'elle est encore prisonnière dans la prison de son mari qui lui a privé de sa liberté personnelle. Elle lui a déclaré : « ***Je ne pourrai pas t'aimer. Et n'oublie pas que tu m'as forcée à t'épouser. Je suis ta captive.*** »³⁰

La grossesse de Nemat représente un nouveau choc, elle ne la désirera pas : « ***Le bébé dans mon ventre ignorait tout de ma vie. Il n'avait besoin que de mon amour et de mon attention. Dans un sens, j'étais son ange gardien. Je ne pouvais pas me dérober*** »³¹

Pourquoi elle déteste Ali, elle justifie tout simplement : « ***Je ne pourrais jamais effacer ce qu'il avait commis, pas seulement envers moi, mais envers les autres.*** »³²

Pour plaire à sa femme, Ali a quitté son travail à Evin, il a décidé de travailler avec son père pour mener une vie normale loin de stress et des menaces des Moudjahidines. Il affirme à sa femme qu'il n'a jamais tué un être humain. Deux semaines après sa démission, il a été assassiné. L'ordre d'assassiner d'Ali venait de l'intérieure d'Evin. Les gens qui travaillaient avec Ali l'ont poignardé dans le dos. Les intégristes l'ont assassiné parce qu'il était devenu une menace pour eux, il avait essayé d'améliorer les choses, il avait tenté de se libérer.

La mort de Ali et du bébé était très terrible et douloureuse pour Nemat: « ***Mon bébé était mort. Je l'aurais adoré s'il était né, mais le sort voulait que je ne le nourrisse jamais, ne change jamais ses couches, ne joue jamais avec lui, ne le voie jamais grandir*** »³³

³⁰ *Ibid.*, P.276

³¹ *Ibid.*, P.279

³² *Ibid.*, P.280

³³ *Ibid.*, P.289

Après avoir sauvé la vie de sa femme deux fois, le soir de son assassinat, la seconde en faisant promettre à son père de la faire rentrer chez elle après sa mort, elle se sent seule : « *Il est parti, et je me sens seule. Terriblement seule, j'ai presque le même sentiment qu'au moment de voir le corps d'Arash jeté dans un camion par les soldats.* »³⁴

Enfin, Nemat défend son ex-mari : « *Il n'était pas abject. Il y avait du bon en lui. Il était seul et triste ; il avait envie de changer, d'aider les autres, mais il n'a pas su s'y prendre à cause de gens comme Hamedh qui l'en ont empêché* »³⁵

Devant la tombe de son mari, les yeux pleins de larmes, elle récita dix fois : « *Je vous salue, Marie, pour lui, mon mari, un musulman enterré à Golzar-eh Shohadah.* »³⁶

3.2. La sauvagerie

Jetant tout d'abord un coup d'œil sur Evin, cette prison, symbole de la sauvagerie du régime du Téhéran. « *Dans chaque cœur, ce nom, synonyme de torture et de mort, suscitait la peur...Personne n'en parlait, un silence mêlé de crainte élevait un mur supplémentaire autour de cette prison* »³⁷

Des projecteurs étaient postés à intervalles réguliers sur des tours de guet, éclairant la nuit de leur lumière aveuglante. La voiture s'arrêta devant un groupe de gardes armés et barbus qui tendent une bande de tissu épais pour masquer les yeux des prisonniers, ils attachent les poignets à l'aide d'une corde et tire le victime comme on tire un animal

³⁴ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.286

³⁵ *Ibid.*, P.290

³⁶ *Ibid.*, P.295

³⁷ *Ibid.*, P. 20

à l'abattoir. Cette image nous rappelle les camps des concentrations nazies.

L'eau chaude n'était accordée que toutes les deux à trois semaines, à raison de quelques heures. La chambrée disposerait des douches aux alentours de deux heures du matin : « *Nous étions dans une toute petite pièce sans fenêtre avec un lavabo et un cabinet de toilette dans le coin. Deux couvertures militaires grises étaient posées par terre.* »³⁸

Il y avait un poste de télévision dans chaque chambre diffusant des programmes uniquement religieux. Nous avons des livres, mais uniquement sur l'Islam. Toutes les prisonnières étaient obligées de porter le hijab en permanence : « *Les jours de la visite, il régnait une grande effervescence. Pour la première fois depuis mon arrivée à Evin, j'entendis le rire des filles.* »³⁹

Les filles revêtaient leur tchador pour se rendre au bureau. La plupart des filles qui revenaient étaient en larmes. Il y avait des gardes armés dans tous les coins. Une vitre épaisse séparait la pièce en deux. Des hommes et des femmes se tenaient de l'autre côté, certains en pleurs, leurs mains collées au verre, cherchant des yeux un visage familier, essayant de trouver leurs proches.

A l'intérieure de la prison, on commence à travailler dans une petite fabrique de couture. Les prisonnières confectionnaient des chemises d'hommes. C'était un travail payant mais le prix était si bas.

Au temps du Shah et les femmes n'étaient pas contraintes de se conformer aux règles vestimentaires islamiques, elles portaient des minijupes et les tee-shirts, c'était normal. Après la révolution se formait un groupe de civils fanatiques armés de couteaux et de matraques, le Hezbollah, qui chargeaient lors de n'importe quelle manifestation publique. Ils chassaient les femmes qui ne porte pas le hijab

³⁸ *Ibid.*, P.35

³⁹ *Ibid.*, P.138

correctement ou les cheveux dépassent le foulard: Nemat a écrit : **«Combien de femmes avaient été battues sous prétexte qu'elles avaient du rouge à lèvres ou que quelques mèches de leurs cheveux dépassaient de leur foulard ! »**⁴⁰

Il est interdit de danser, chanter, porter du maquillage et du vernis à ongles, même les livres occidentaux déclarés comme étant "sataniques". Tout le monde avait peur des membres des comités islamiques qui n'aimaient pas voir les garçons et les filles ensemble, pour eux c'était parfaitement immoral.

Devant cette exagération et ces idées fanatiques qui ne correspondent pas avec l'Islam pacifiste, Nemat nous raconte l'histoire d'une jeune femme qui attaque le Hezbollah sur la place en tenant un mégaphone devant sa bouche, elle exhortait la foule à se défendre: **« Combien de temps allons-nous permettre à ces meurtriers et à ces criminels qui se cachent derrière le nom de Dieu d'attaquer nos mères, nos sœurs et nos amies en toute impunité ? »**⁴¹

Loin du groupe du Hezbollah, le rôle des gardes révolutionnaires après le succès de la révolution était primordial dans la déformation du visage réel de l'Islam. Ils étaient impitoyables, toujours armés et barbus en tenue militaire kaki, il y avait des centaines d'arrestations ; ils accusaient les gens d'œuvrer contre le gouvernement. Ces gardes sont convaincus que celui qui s'oppose à la révolution islamique est un des soldats du Satan. Cet infidèle est par conséquent contre la volonté de Dieu. La mort sera pour lui une bénédiction.

⁴⁰ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.160

⁴¹ *Ibid.*, P.165

L'écrivaine nous dessine une image sanglante et effrayante de la torture de Sirius devant sa sœur Sarah. Les gardes l'avaient forcée à les regarder fouetter son frère pour l'obliger à parler, coopérer et avouer les noms de ses amis. A Evin, la torture n'est pas conçue pour obtenir des informations; il vise à tuer l'âme humaine.

Après son arrivée à Evin, et malgré le claquement du fouet, les cris ou les hurlements des douleurs lourds, désespérées et profonds qui emplissaient l'espace « *J'ai eu deux interrogateurs. Ils m'ont attaché à un lit en bois nu et m'ont fouetté la plante des pieds avec une longueur de câble industriel d'environ un pouce d'épaisseur. À chaque coup de fouet, mon système nerveux allait exploser.* »⁴² Mais Nemat cette héroïne têtue et courageuse a refusé d'avouer la liste des noms de ses amis en classe : « *Je ne vous donnerai aucun nom...je ne suis avec personne. Si je vous livre des noms, vous allez les arrêter et je ne le veux pas.* »⁴³

La sauvagerie des gardes avec Nemat est incomparable, elle a reçu onze coups de fouet qui étaient suffisants pour la faire perdre de conscience : « *j'avais l'impression qu'un couteau m'avait coupée en deux* »⁴⁴ Elle décrit sa douleur en disant : « *Je n'avais jamais ressenti pareille douleur. Je ne l'avais même pas imaginée. Une décharge, comme si je recevais la foudre...Impossible de hurler ; je n'avais plus assez d'air dans les poumons.* »⁴⁵

⁴² Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.33

⁴³ *Ibid.*,P.29

⁴⁴ *Ibid.*,P.35

⁴⁵ *Ibid.*,P.32

Après être torturée : « *Je repliai mes genoux sur la poitrine, m'adossai au mur et pleurai...J'étais sur le point de m'évanouir* »⁴⁶

Etre interrogé par Hamid qui est un garde révolutionnaire sauvage et inhumain, signifie la torture ou la mort, il insulte Nemat après l'avoir torturée en disant : « *Ne prononce plus jamais le nom de Dieu. Tu es impure et indigne de proclamer son nom. Je dois aller me laver les mains parce que je t'ai touchée....Tu souffriras longtemps et sans aucun espoir.* »⁴⁷

L'une de ses camarades dans la cellule lui racontait : « *Après mon arrestation, ils m'ont battue pendant deux jours, mais je n'ai pas coopéré. Celui qui m'interrogeait m'a ensuite trainée dehors un soir et m'a enlevé mon bandeau...Il y avait des corps couverts de sang. Ils venaient d'être exécutés..Dix à douze personnes. J'ai vomi.* »⁴⁸

Elle avait entendu dire que les gardes violaient les jeunes filles avant de les exécuter, car ils croyaient que les vierges allaient au paradis. Mais cette histoire n'était pas juste, Ali, l'un des héros de ce roman, était convaincu que les gardes ont tous les droits à faire sauf de toucher le corps d'une femme avant de l'épouser.

La mort devient le synonyme d'Evin. Chaque opposant après sa torture et sa souffrance va disparaître vainement : « *Une nuit, nous fumes réveillées par des fusillades. Tout le monde se redressa pour regarder par la fenêtre. Chaque balle équivalait à une vie en moins, un dernier souffle, un être cher pulvérisé qu'une famille attendait dans l'espoir de le voir revenir. Ils seraient enterrés dans des tombes anonymes et personne ne graverait leur nom sur la pierre.* »⁴⁹

⁴⁶ *Ibid.*, PP.74-75

⁴⁷ *Ibid.*, P.148

⁴⁸ *Ibid.*, P.118

⁴⁹ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.119

Permettez-moi de m'arrêter un peu devant les murs des prisons d'Evin pour vous lire quelques extraits de ces milliers d'inscriptions, de messages, de dessins et de signes qui témoignent d'un besoin spontané de léguer avant la mort les expériences vécues, d'un besoin très fort d'écrire. Ecrire sur n'importe quoi avec n'importe quoi. Sur le bois des meubles, sur le plâtre ; l'essentiel, c'est de ne pas partir sans graver son nom et sa voix sur le mur de l'histoire : « *les murs étaient couverts de mots qui me rappelait notre ancienne vie : sa maison et son jardin, sa mère assise sur une balancelle, son père déclamant des poèmes de Hafez.* »⁵⁰

Les prisonnières d'Evin n'ont plus d'avenir, juste un passé : « *Je perdais peu à peu l'espoir* »⁵¹, elle ajoute : « *Mon monde se réduisait à un bâtiment carré sans toit avec deux étages de fenêtres à barreaux abritant de sombres pièces, un monde de jeunes filles marchant en cercle.* »⁵²

Mais la naissance d'un petit garçon à l'intérieure de la prison redonnait espoir non seulement à sa mère, mais à toutes les autres filles.

A la fin du roman, l'amertume du passé et les mauvais souvenirs rend la vie de Nemat comme un cauchemar : « *J'ai perdu beaucoup d'amis, j'ai perdu mon mari, j'ai perdu mon bébé.* »⁵³

Nemat ne peut pas goûter le plaisir de la liberté à cause de l'amertume des souvenirs du passé : « *L'innocence tranquille de mon enfance et le confort d'autrefois avaient disparu à jamais* »⁵⁴

⁵⁰ *Ibid.*, P.249

⁵¹ *Ibid.*, P.153

⁵² *Ibid.*, P.155

⁵³ *Ibid.*, P.298

⁵⁴ *Ibid.*, P.310

Malgré, elle vivait libre et en toute sécurité au Canada, mais l'Iran reste l'origine, elle y a laissé son cœur et son âme : « *L'Iran ne nous offrait aucun avenir, tout juste un passé. Je voulais que mes enfants connaissent un jour la maison que j'avais habitée, la rue qui conduisait à mon école, le parc dans lequel j'avais joué et l'église qui m'avait apporté la foi et la paix.* »⁵⁵

3.3. La croyance de Nemat

Durant tous les événements du roman Nemat apparaît comme une chrétienne pratiquante⁵⁶. Dès son enfance sa grand-mère l'emmenait à

⁵⁵ *Ibid.*, P.338

⁵⁶ « *Selon les chiffres de l'ONU, il y a environ 300 000 chrétiens, dont la majorité sont des Arméniens et des Assyriens de souche. Les autres sont principalement catholiques et protestants, avec un peu de russe orthodoxe décent. Au Parlement, trois sièges sont même réservés aux Chrétiens, un siège pour les Juifs, un autre pour les Zoroastriens. En revanche, la Constitution prévoit que la voix d'un non-Musulman – ou d'une femme -, vaut la moitié de la voix d'un Musulman dans un tribunal. Dans ce pays où le paradoxe est roi, on croise des Chrétiennes coiffées du hijab islamique, en chemin pour l'église où l'on célèbre Noël en toute discrétion. Ces minorités ont, certes, officiellement le droit d'exister, mais dans des conditions très strictes et avec des libertés réduites. S'ajoute à cela l'interdiction de se convertir pour un musulman, donc presque impossible de grossir les rangs de ces communautés en Iran.* » D'après Jacques Leclerc, « *La Société biblique a reçu l'ordre de ne plus mentionner Jésus comme Fils de Dieu ou comme Seigneur, mais tout simplement comme prophète ; cette société a fini par être dissoute par les autorités iraniennes. Puis, ces dernières ont fermé toutes les librairies chrétiennes du pays, et interdit l'importation et l'impression de bible, de nouveaux testaments et de littérature chrétienne en langue farsi.* » De plus, Leclerc précise qu'une des conséquences de l'inscription de la religion sur la carte d'identité a permis d'évincer les chrétiens des services publics, des écoles, de l'armée et d'autres administrations. La loi iranienne exige que tous les chrétiens se conforment aux codes vestimentaires, à la prohibition de l'alcool et à la séparation des genres en public. Le ministère de l'éducation insiste pour que les directeurs des écoles soient des musulmans, que tous les cours soient donnés en persan et que

l'église chaque dimanche : « *La seule idée qui me vint à l'esprit fut d'aller à l'église* »⁵⁷

Sa grand-mère lui racontait des histoires pour s'endormir, ces histoires sont toujours de la mort qui ne pouvait pas être cruelle puisqu'il y a après cette étape on passe pour atteindre l'autre rive ou l'autre vie au paradis et voir le visage de Dieu : « *Mon enfant, nous ne pouvons pas voir le visage de Dieu avec ces yeux-là....seulement avec notre âme.* »⁵⁸

Après la mort de sa grand-mère elle se mit à prier : « *Je vous salue, Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* »⁵⁹

Son dialogue avec son ange dans le troisième chapitre ajoute un peu d'imagination aux événements et diminue cette dose des informations historiques : « *Vous m'avez appelé et je suis venu. Vous êtes mon ange gardien. Je suis l'ange de la mort. La mort est parfois difficile, mais elle n'est ni mauvaise ni effrayante. C'est comme un voyage vers Dieu* »⁶⁰ La nouvelle loi de 1979 exige que les chrétiens n'adoptent pas de vêtements distinctifs, c'est-à-dire par exemple que les femmes se voilent comme les musulmanes et que les hommes ne portent pas de shorts montrant le genou, ne consomment pas d'alcool et se conforment à la séparation des sexes en public.

toutes les étudiantes observent le port du hijab en classe. »
https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion_en_Iran

⁵⁷ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, p.44

⁵⁸ *Ibid.*, p.49

⁵⁹ *Ibid.*, p.51

⁶⁰ *Ibid.*, p.52

Avant d'être arrêtée par les gardes révolutionnaires Nemat se rendait au catéchisme : « *Le prêtre m'accueillait chaleureusement et nous lisons la Bible avant d'en approfondir des passages.* »⁶¹

- La nuit de l'exécution, au lieu de pleurer ou de trahir ses amis, elle déclare : « *J'avais pourtant vécu des événements douloureux, mais ni la perte d'un être cher, ni mon arrestation, ni la torture n'avaient entamé mon essence vitale. L'heure de ma mort avait sonné, et j'étais encore en vie...Je n'étais ni vivante, ni morte.* »⁶²

Son attachement à la religion lui a permis d'affronter la mort sans aucune peur. Elle répète : « *la mort n'est qu'un endroit où je ne suis pas encore allée. Et l'ange va m'aider à trouver mon chemin...Je vous salue Marie pleine de grâces ; le Seigneur est avec nous.* »⁶³

Dans les ténèbres de la prison et pour ne pas céder aux idées de se suicider Nemat donne un exemple aux victimes de l'injustice dans tout le monde : le recours à Dieu reste le seul moyen de défense contre le désespoir et la mort. Il y a toujours de la lumière au bout de l'obscurité : « *Doux Jésus, aide-moi. Ne laisse pas mon âme se perdre dans les ténèbres. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi.* »⁶⁴ Elle a écrit plus tard : « *Chaque matin, je récitais le Notre Père, ainsi que me l'avait enseigné ma grand-mère.* »⁶⁵

⁶¹ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.170

⁶² *Ibid.*, P.113

⁶³ *Ibid.*, P. 58

⁶⁴ *Ibid.*, P. 57

⁶⁵ *Ibid.*, P.83

Seule dans sa cellule, Nemat ne souhaite qu'une seule chose : « ***Je songeais constamment à l'église. Je sentais l'odeur des bougies qui se consumaient devant la Vierge, leurs petites lueurs vacillantes.*** »⁶⁶

Cette jeune fille chrétienne qui est très pratiquante afin de sauver son amant et sa famille était obligée d'accepter le mariage avec Ali et de se convertir à l'Islam : « ***Ce n'était pas assez d'avoir perdu ma famille, mon amoureux, ma liberté, ma maison ainsi que tous mes espoirs et mes rêves. A présent, il me fallait abandonner ma foi.*** »⁶⁷

Sa conversion et son mariage garantit que sa condamnation serait réduite à deux ou trois années de prison. Nemat devait avoir un nouveau nom islamique : Fatemeh. Elle a avoué : « ***Je renonçais à Jésus.. J'avais l'impression qu'il me découpait, morceau par morceau ; il me disséquait vivante.*** »⁶⁸

Avant de convertir à l'Islam, elle demande à son futur époux : « ***Alors, accompagnez-moi à l'église pour que je fasse mes adieux.*** »⁶⁹

Elle était convertie après la prière du vendredi, l'ayatollah lui a demandé de répéter : « ***J'atteste qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et Mahomet est son prophète.*** »⁷⁰ C'est vrai qu'elle est convertie à l'Islam, mais elle reste fidèle à son christianisme : « ***Je guettais la colère de Dieu, je voulais être foudroyée sur place.*** »⁷¹

⁶⁶ *Ibid.*, P.150

⁶⁷ *Ibid.*, P.210

⁶⁸ *Ibid.*, P.221

⁶⁹ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.222

⁷⁰ *Ibid.*, P.224

⁷¹ *Loc.cit*

Après le mariage, elle se dit « *J'aurais souhaité pouvoir me cacher dans un trou de souris.* »⁷² et ajoute plus tard « *J'étais sa chose. Il me possédait* »⁷³

Elle avoue la vérité à Akram, la sœur de Ali, lorsqu'elle lui a posé la question si elle s'est convertie à l'Islam par obligation, Nemat répond : « *Oui* »⁷⁴

Dans un dialogue très intéressante et noble entre Nemat et une prisonnière, autour de la religion et la différence dans la convection entre les musulmans et les chrétiens d'une façon très élégante simple loin du fanatisme ou du mépris, mais c'est toujours le respect qui domine : « *Tu crois réellement que Marie était la mère de Dieu ? demanda-telle, je lui expliquai que, selon les chrétiens, Dieu avait choisi Marie pour porter Jésus dans son ventre. Cette sainte n'était pas n'importe quelle femme, elle avait été conçue dans ce but* » La prisonnière musulmane lui a répondu : « *Nous croyons que Marie était une femme d'exception, mais pas la mère de Dieu.* »⁷⁵

3.4. Nemat et l'Islam

Quelques critiques occidentaux voient que *Prisonnière de Téhéran* présente l'Islam comme le monstre mythique, de la brutalité, de la misère et de la conformité. Tous les incidents d'emprisonnement, de torture et d'interrogatoires de Nemat lui sont infligés par des hommes d'origine islamique. Ainsi, L'Islam dans les textes de Nemat est agressif et violent envers les femmes.

⁷² *Ibid.*, P.236

⁷³ *Ibid.*, P.237

⁷⁴ *Ibid.*, P.242

⁷⁵ *Ibid.*, P.254

Nous sommes complètement contre ces idées, Nemat, on ne peut pas la considérer comme anti-islam ou anti-république islamique. Au contraire, elle était en fait plutôt positive envers la République islamique d'Iran. Cette écrivaine m'a ébloui par ses idées modérées autour de l'Islam. Ce qui m'a étonné, c'est l'impression de Nemat, cette chrétienne courageuse et pratiquante, sur l'Islam. Malgré la sévérité de l'expérience qu'elle a vécue, mais elle n'a pas recours à se venger de la religion islamique en déformant son visage devant tout le monde, c'est le contraire, elle défend l'Islam et ses coutumes dans plusieurs reprises.

Durant tous les événements du roman il n'y a aucune sorte d'ironie ou des critiques contre les rites de l'Islam. Outre sa première histoire d'amour était avec un musulman, Arash. En nous racontant son histoire d'amour avec Arash, elle nous présente comment son amant était un vrai musulman qui a peur de Dieu : *« Une fois de plus, je désirai toucher le visage d'Arash...J'avais envie de l'embrasser....Ses lèvres frôlèrent les miennes. Nous reculâmes instantanément, comme touchés par la foudre. »*⁷⁶ Arash se sent coupable de ce baiser, il justifie sa réaction en disant : *« C'est contre la loi de Dieu pour un homme de toucher une femme ainsi, à moins d'être marié. »*⁷⁷

A Evin, pendant la séance de l'interrogation le garde précisa dans le saint Coran qu'il y avait un passage sur Marie, la mère de Jésus. *« Il me dit que les musulmans croyaient que Jésus était un grand prophète et qu'ils avaient beaucoup de respect pour Marie. Il proposa de me lire ce passage. Il parlait en arabe et j'écoutai sa voix profonde et douce...Je voulais qu'il poursuive....Je serai en sécurité...ça m'a beaucoup plu. J'ai étudié le Coran. »*⁷⁸ Elle n'a pas changé sa parole et ne l'a pas critiqué.

⁷⁶ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P. 100

⁷⁷ *Loc.cit*

⁷⁸ *Ibid.*, PP.26-27

Dans sa cellule, elle observe attentivement et avec un grand respect les prisonnières faisant la prière de la mi-journée : « ***Elles étaient toutes alignées face à la Mecque...J'adorais les regarder.*** »⁷⁹

Parmi les histoires des prisonnières qui l'accompagnaient à Evin, c'est l'histoire d'une prisonnière enceinte, Sheida, qui était condamnée à mort, comment on a arrêté son exécution grâce à son grossesse et même jusqu'à l'arrivée de son bébé à l'âge de deux ans, c'est la loi islamique : « ***on avait remis son exécution à plus tard, la loi islamique interdisant de tuer une femme enceinte ou qui allaite*** »⁸⁰

A côté de Nemat, il y avait un prisonnier qui se mit à réciter un passage du Coran en arabe, Nemat l'entendait paisiblement. A côté de cette série d'épreuves qui défend l'Islam et ses lois, s'ajoute l'atmosphère familiale de la famille islamique de ses beaux-parents : «***Je m'attendais à rencontrer une famille cruelle et méchante, mais ils avaient été charmants.*** »⁸¹

Ali, son futur mari, a baissé ses yeux en la voyant : « ***Les musulmans ne doivent pas regarder un homme dans les yeux, sauf leur mari, leur père, leurs frères et quelques autres membres de la famille, et j'étais contente de me conformer à cette règle.*** »⁸²

Alors, devant cette série de citations de Nemat qui prouvent la grandeur de l'Islam et ses principes, on ne peut pas dire que l'Islam est un monstre mythique.

Elle a cité les idées fanatiques chez quelques musulmans dans deux scènes seulement qui se sont passées chez ses beaux-parents, elle ne sait pas comment saluer sa belle-mère: « ***J'hésitai entre l'embrasser et lui serrer la main. Comme certains fanatiques trouvaient les***

⁷⁹ *Ibid.*, P.116

⁸⁰ *Ibid.*, P.119

⁸¹ *Ibid.*, P.220

⁸² Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.266

chrétiens sales, je préférerais m'abstenir de la toucher pour éviter de l'offenser. »⁸³ Même son beau-père insiste sur la conversion de Marina à l'Islam, parce que : « *Il (Ali) m'expliqua qu'en tant qu'ennemi de Dieu et de l'Islam, je méritais la mort.* »⁸⁴

4.1. L'histoire d'Iran racontée par Nemat:

Les événements historiques que je présenterai dans les pages suivantes ne sont pas tirés d'un livre d'histoire, mais c'est Nemat, l'auteure de ce travail qui nous prend dans un tour intéressant dans l'histoire moderne d'Iran. Tout ce que j'ai fait c'est de ranger les événements et de séparer ou d'arranger les événements autobiographiques du roman, des événements purement historiques.

Le Shah d'Iran était, Mohammad Reza Shah-eh Pahlavi, un roi despotique et pro-occidental. Son premier ministre fut assassiné par des partisans du chef des fondamentalistes : l'ayatollah Khomeiny qu'on prétend qu'il est l'envoyé de Dieu qui voulait instaurer un régime théocratique en Iran selon les lois islamiques. Il voulait que les richesses du pays soient partagées entre tous les iraniens.

Le Shah était un agent important de la sécurité américaine dans la région, dans le contexte de la Guerre froide. Il était chargé de la surveillance du sud de l'URSS et de toute la zone du golfe Persique.⁸⁵

A la fin de 1979, il y avait un grand mouvement contre le Shah, une révolution se préparait et que le nombre de manifestations ou des protestations, des rassemblements et d'arrestations augmentaient. Le Shah, sa famille et le gouvernement étaient tous corrompus. Ils s'étaient enrichis jour après jour, tandis que le peuple iranien luttait contre la

⁸³ *Ibid.*, P.217

⁸⁴ *Ibid.*, P.219

⁸⁵ Oriane Huchon, Yann Richard, *Entretien avec Yann Richard - La révolution iranienne de 1979 : un bouleversement régional majeur aux conséquences toujours actuelles*, Publié le 03/05/2017 .www.lesclesdumoyenorient.com.

misère : « **Le gouvernement gagne des tonnes d'argent grâce au pétrole qui appartient au peuple iranien. Et la majeure partie de cet argent finit sur les comptes personnels du Shah et de ses ministres.** »⁸⁶

Il avait fait construire des palais, enrichi ses comptes personnels à l'étranger, il avait emprisonné et torturé ceux qui le critiquaient.

Le Shah remplaçait un ministre par un autre pour essayer de garder le pays sous son contrôle, il faisait des discours et assurait au peuple qu'il avait entendu leur cri réclamant justice et qu'il instaurerait des changements. En vain, l'inquiétude grandit. Un nombre important de membres du gouvernement et de l'armée fuyaient le pays. De temps à l'autre, on voyait débarquer des bandes d'une dizaine d'hommes qui mettaient le feu aux pneus et écrivaient sur les murs: « **Mort au Shah** » et « **longue vie à Khomeiny** »⁸⁷. Les manifestations en colère sont partout, hommes en tête, femmes en tchador noir à leur suite portant le portrait de Khomeiny. La parole de Khomeiny est diffusée sur des cassettes, distribuées par milliers dans les villes iraniennes.

Devant l'augmentation des manifestations le shah ordonnait à l'armée de tirer sur le peuple refusant le dialogue, il y avait grève générale. L'intervention de l'armée avait fait de nombreuses victimes : « **Vendredi noir** » en septembre 1978 : « **Ils font des choses horribles aux prisonniers politiques, des choses qui te rendraient malade si tu les entendais.** »⁸⁸

Peu à peu, la présence militaire dans la rue se fit plus discrète. Apparemment le Shah avait compris que l'usage de la force ne faisait qu'attiser la révolution : « **On disait aussi que les soldats commençaient à se rebeller et refusaient de tirer sur les manifestants.** »⁸⁹

⁸⁶ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.106

⁸⁷ *Ibid.*, P.122

⁸⁸ *Ibid.*, P.108

⁸⁹ *Ibid.*, p.125

Le shah fut contraint de quitter le pays le 16 janvier 1979. On relâcha les prisonniers politiques. « ***De ma fenêtre j'observais les gens danser, les voiture klaxonner, cet événement a provoqué des explosions de joie. Khomeiny rentra en Iran après un long exil en Turquie, en Irak et en France.*** »⁹⁰

La tante de Nemat, après le départ du Shah, lui a dit : « ***Une dictature meurt et une autre –bien pire- la remplace ; la même chose qu'en Russie sauf que, cette fois elle prend un nom différent, et ce sera encore plus dangereux, car cette révolution-là est brandie au nom de Dieu.*** »⁹¹

- Depuis l'exil, Khomeiny gagne une grande liberté de parole. Il demeurait une figure incontrôlée et incontrôlable pour le régime du Shah, Khomeiny est devenu un personnage central. Lorsqu'il est rentré en Iran le premier février 1979, c'est lui qui a dicté la suite des événements. Après 15 ans d'exil, Khomeiny rentre à Téhéran. Près de quatre millions d'iraniens l'attendaient à sa sortie d'avion. C'est une journée historique non seulement pour l'Iran mais pour le monde musulman, qui voit l'avènement de l'islamisme comme nouvelle force politique majeure.

- L'ayatollah Khomeiny a été le chef d'Etat le plus puissant de l'Iran moderne, rassemblant quasiment tous les pouvoirs. Le rôle de Khomeiny, son habileté politique, mais également son intransigeance, ont donc été fondamentaux. Il ordonna que « ***tout le monde respecte le couvre-feu à neuf heures du soir et crie : Allabo Akbar. Le peuple croyait en un avenir meilleur et à la démocratie.*** »⁹²

⁹⁰ *Loc.Cit.*

⁹¹ *Ibid., p.103*

⁹² *Marina NEMAT, Prisonnière à Téhéran, p.126*

Après le succès de la révolution islamique de 1979, le port du hijab est devenu obligatoire pour les femmes, même si elles ne sont pas musulmanes. et les femmes durent porter des robes longues de couleur sombre et se couvrir la tête ou enfiler le tchador. Chaque jour, avant d'entrer en classe, on faisait aligner les élèves pour les exhorter à répéter d'ignobles slogans tels que : « *Mort à l'Amérique* » et « *Mort à Israël* »⁹³

Le nouveau régime a commencé une révolution culturelle brutale et meurtrière qui a fermé les universités pour éliminer les pratiques et la culture occidentales «perverses».

Bientôt gardes révolutionnaires et membres des mouvements islamiques se déployèrent partout, regardant tout le monde avec suspicion. Ils arrêterent des centaines de gens suspectés d'avoir été membres de la Savak. Certains furent exécutés, ils ont commencé par les plus hauts responsables de l'ancien régime. Quiconque critiquait le gouvernement se voyait accusé de critiquer l'islam et par conséquent, d'offenser Dieu.

Le premier novembre 1979, L'ayatollah Khomeiny exhorta le peuple iranien à manifester contre les Etats-Unis qu'il qualifiait de « grand Satan ». Des milliers de gens descendirent dans la rue et prirent l'ambassade américaine d'assaut. Le quatre novembre 1979, des étudiants membres d'un groupe qui se faisait appeler « *les étudiants musulmans partisans de la ligne de l'imam* » s'emparèrent du bâtiment principal de l'ambassade et prirent en otages cinquante-deux ressortissants américains »⁹⁴ La prise d'otage du personnel diplomatique de l'ambassade américaine de Téhéran. Cet événement marque la rupture avec les Américains et la véritable révolution, le point sublime de l'opposition aux Américains dans le monde musulman mais aussi dans tout le Tiers-Monde. Ces Américains avaient été maintenus

⁹³ *Ibid.*, p.157

⁹⁴ *Ibid.*, P.137

en captivité pendant quatre cent quarante-quatre jours avant d'être libérés le 20 janvier 1981.

Le Guide suprême contrôle tous les aspects de la société civile et politique; il contrôle le pouvoir judiciaire, l'armée, la police, la radio et la télévision, et il contrôle également le président élu et le parlement. Ce gouvernement islamique est en train de détruire le pays. Le pays semblait en état de deuil permanent.

Les manifestations contre Khomeiny et ses gardes étaient partout, des slogans partout où on écrit : « ***Mort à Khomeiny, Khomeiny est un assassin*** »⁹⁵ Devant ces manifestations les gardes révolutionnaires ont donné l'assaut et ont tiré.

Les gens sans instruction suivaient aveuglement Khomeiny parce qu'ils voulaient aller au paradis, et les gens instruits et cultivés se taisaient pour éviter la prison, la torture et l'exécution.

L'ayatollah Khomeiny est mort le 3 juin 1989, après un conflit avec le cancer. Sa mort représentait un choc à ses élèves : « ***A chaque coin de de rue, des haut-parleurs diffusaient de la musique et des chants religieux pour accompagner des cortèges d'hommes se frappant la poitrine ou le dos avec des chaînes, dans la plus pure tradition chiïte, suivis par une procession de femmes se lamentant et pleurant en chœur.*** »⁹⁶

Nemat affirme que malgré qu'il était derrière la mort de tous ses amis, mais : « ***sa mort ne me réjouit pas, j'avais pitié pour lui. J'avais entendu qu'il était sensible à la poésie et qu'il était lui-même poète. Il avait changé la face du monde, c'est l'homme qui avait osé défier l'Occident.*** »⁹⁷

⁹⁵ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.254

⁹⁶ *Ibid.*, P.194

⁹⁷ *Ibid.*, P.333

4.2. Nemat et la guerre d'Irak:

Un autre thème historique a dominé l'œuvre, c'est la guerre d'Irak. L'Iran était en guerre contre l'Irak depuis septembre 1980 : « *Ali est sur le front. Il se bat contre les Irakiens* »⁹⁸

Les mensonges des leaders de Khomeiny diffusaient une fois par semaine que l'armée avait remporté des victoires capitales et que les troupes iraniens étaient sur le point de vaincre glorieusement l'Irak : « *On recommandait aux gens de se protéger, tout en leur promettant que la guerre ne durerait pas plus de quelques jours, voire quelques semaines au maximum, et que l'armée iranienne renverserait les Irakiens rapidement.* »⁹⁹

Les sirènes signalant les attaques aériennes retentissaient deux fois par jour, la radio et la télévision diffusaient des marches militaires en permanence. Les chaînes annoncèrent que l'armée de l'air avait attaqué Bagdad et d'autres villes irakiennes. Il y a toujours des annonces de nouvelles victoires : « *Je songeai que si toutes ces victoires étaient réelles, l'Iran devait avoir conquis le monde à l'heure qu'il était* »¹⁰⁰

On diffusait partout que devenir martyr est le moyen le plus sûr et le plus rapide d'accéder au paradis. : « *Nous menions la guerre du bien contre le mal* »¹⁰¹

⁹⁸ *Ibid.*, P.142

⁹⁹ *Ibid.*, P.164

¹⁰⁰ *Ibid.*, P. 214

¹⁰¹ *Marina NEMAT, Prisonnière à Téhéran, P.164*

Dans les mosquées, les mollahs clamaient dans les hauts –parleurs que cette guerre visait à défendre non seulement l’Iran, mais aussi l’Islam : « *Saddam n’était pas un vrai musulman, mais un adepte du diable* »¹⁰²

Les attaques aériennes irakiennes avaient commencé à fondre sur Téhéran et d’autres grandes villes, la mort faisait partie du quotidien. Sur le front, Saddam était passé aux armes chimiques.

En août 1988, la guerre cessa enfin, le gouvernement iranien avait accepté la résolution du conseil de sécurité de l’ONU. Il n’y avait pas de vainqueur. Plus d’un million de personnes avaient été tuées.

5. Conclusion :

Au bout de ce voyage, nous pouvons dire que *Prisonnière de Téhéran* le brillant mémoire de Nemat, est une histoire extraordinaire de foi et de survie, il témoigne de la puissance de l’amour face au mal et à l’injustice. C’est un voyage pénible, une œuvre d’art exquise sur le fardeau de la mémoire et une histoire étonnante. Il est habilement construit, avec un sens aigu du suspense. De plus, la diversité des thèmes de ce roman attirait le lecteur grâce au style narratif direct et un langage descriptif dépourvu de toute stylisation.

A travers un style très simple, l’héroïne nous a exposé l’histoire de sa souffrance, de sa douleur, de sa maladie et de sa torture. Tout son effort vise à persuader et à influencer un grand nombre des lecteurs, à toucher l’âme et les cœurs des Iraniens, à les convaincre de la nécessité de s’engager dans la lutte contre le régime iranien, à enflammer le feu de la révolte, à créer des promoteurs de la colère pour libérer l’Iran de Khomeiny et ses alliés.

¹⁰² *Ibid.*, P.169

Alors que le style de Nemat est simple, limpide, coloré, précis, sensible et inimitable, mais au sein des évènements historiques, elle est intervenue dans les évènements pour mettre quelques phrases et figures de styles pittoresques parmi les lignes afin de diminuer cette atmosphère sinistre plein de cris, de pleurs, de souffrance et de douleur : « **Tout lui semblerait un cauchemar sans queue ni tête.** »¹⁰³, « **La pluie avait cessé. Le soleil perçait derrière les nuages.** »¹⁰⁴

Mais la mer et sa plage représentent pour Nemat la source de la beauté et le nouvel espoir : « *La mer et les vagues s'échouer sur le rivage, rythmant le silence de la nuit.* »¹⁰⁵ Elle ajoute ailleurs, « *Je me glissai hors du lit et marchai jusqu'à la plage. La mer Caspienne m'appelait comme une vieille amie.* »¹⁰⁶ Elle termine par cette phrase : « *Au bord de la mer, on entend toujours le murmure des vagues. En forêt, même quand les animaux ne font plus de bruit, il y a toujours le bruissement des feuilles dans les arbres.* »¹⁰⁷

De notre point de vue, plusieurs éléments se concourent à l'originalité de ce travail. C'est un monde propre qui nous ouvre une nouvelle fenêtre sur un pays musulman lointain ayant sa propre culture et qui garde son cachet mystérieux et incompréhensif pour le lecteur occidental et même le lecteur oriental. Certains mots d'origines arabes sont écrits au hasard, mais ils prouvent le rapprochement de la culture islamique ou arabe et iranien , citons comme exemple : **Muezzin, Allabo Akbar, le wudhû, feta, sofreh, hijab, Salam aleikom, salam, namahram, Jomeh.**

¹⁰³ *Ibid.*, P.255

¹⁰⁴ *Ibid.*,P.305

¹⁰⁵ *Ibid.*,P.275

¹⁰⁶ *Ibid.*,P.278

¹⁰⁷ *Marina NEMAT, Prisonnière à Téhéran, P.327*

Ajoutons à ces termes les noms des personnages qui sont aussi d'origine arabe : *Fathema, Ali, Hamid*. Ces noms et ces expressions affirment la domination et l'influence effective de la culture arabe dans la société iranienne.

Malgré la grandeur de ce travail, mais dans notre point vu, il y a quelques remarques qui ont attiré notre attention et qui représentent des lacunes qu'on ne peut les laisser passer.

Tout d'abord, en citant les événements de la guerre avec l'Irak, Nemat ne mentionne jamais le courage guerrier du soldat iranien, son dévouement, sa défense de l'honneur de la patrie sa résistance contre l'agressif Saddam Hossein. Cette réaction met en question le patriotisme de Nemat qui, à mon avis, ne songe qu'à son affaire: les prisonnières politiques à Evin, leur souffrance et leur innocence. On ne peut pas accuser Nemat qu'elle a fait ça exprès. La seule justification est que Nemat est parmi la première génération d'écrivains Iraniens immigrés qui intègre mieux la culture du pays d'accueil. La littérature de l'immigration est ainsi devenue, au fil du temps, une littérature internationale qui ne se réfère plus ni à un territoire ni à une culture particuliers. Nemat choisit une internationalisation de l'écriture qui dépasse sa propre littérature nationale.

Ajoutons qu'il faut avouer qu'un tel récit, sert bien la consommation occidentale, renforce la pensée néo-conservatrice selon laquelle une intervention impérialiste est nécessaire au Moyen-Orient sous prétexte d'aider les femmes iraniennes sous le régime islamique brutal et barbare. Malheureusement, le lecteur occidental qui est loin de ce monde mystérieux, considère ces mémoires comme une pure vérité et réalité, alors que ses faits n'est qu'une réalité individuelle.

A côté de deux points précédents, on peut ajouter que Nemat se concentre trop sur la littérature occidentale qu'elle glorifie, elle lit « *Hamlet, Roméo et Juliette, Autant en emporte le vent, petites femmes,*

grandes attentes, docteur Zhivago, guerre et paix »¹⁰⁸. Alors qu'elle ne mentionne que la littérature persane en passant : *Les poèmes de Hafez, de Sadi et de Rumi*.

Plus tard, elle décrit comment la République islamique a interdit tout ce qui est beau et comment c'était contre la beauté. Cela est illustré dans une scène allant à l'école lorsque le directeur de l'école, Khanoom Mahmoodi, et le directeur adjoint, Khanoom Kheirkhah se tenaient à l'entrée de l'école avec un seau d'eau et un gant de toilette et inspectaient chaque élève entrant dans l'école. S'ils voyaient une des filles se maquiller. L'Iran du passé est idéalisé comme une période de liberté culturelle et religieuse. Nemat laisse entendre que l'Iran avant la révolution était bien meilleur que l'actuel Iran oubliant la corruption et la misère du peuple iranien sous le règne de Shah.

Pour conclure, on peut dire que les points de vue précédents, ne peuvent pas, certainement, diminuer la valeur de ce travail. Personne ne peut nier que Nemat, est l'un des messagers de la lutte et de l'espoir dans les ténèbres de la prison, et que son travail n'était qu'une chanson ininterrompue. Dès la première heure de son arrestation, il n'a pas cessé de défendre ses amies et planter l'espoir aux cœurs de tous les Iraniens, pour dévoiler le véritable visage du régime de Khomeiny et de ses serviteurs. Elle est convaincue que son roman, n'est pas seulement comme une activité spirituelle ou un divertissement, mais c'est une arme efficace au milieu de combat.

Un tel travail représente pour les prisonnières politiques un balancement entre la souffrance et la volonté de vivre, entre l'amertume et la fierté du sacrifice.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 86

La prisonnière a réussi à porter le drapeau de la liberté face à la machine infernale de Khomeiny : « *Téhéran livrait toujours, sous la fluidité de ses courbes enneigées, son innocente beauté, et, bien que la beauté fût condamnée par le régime islamique, rien ne pouvait arrêter la neige de tomber* »¹⁰⁹ En dessinant une belle image de l'Iran sur ses papiers, sur les murs des cellules ou sur les murs des salles des camps, cette auteure a réussi à créer un nouveau monde où règnent la paix, la justice et la liberté.

¹⁰⁹ Marina NEMAT, *Prisonnière à Téhéran*, P.18

Bibliographie

- Le corpus du travail:

- *Prisonnière à Téhéran*, Editions de Noyelles, Paris.2007

- Œuvres de Nemat :

- *After Tehran: a life reclaimed*, Toronto: Penguin Canada, 2010.

- Œuvres entièrement consacrées à la littérature iranienne:

- Alavi, Bozorg, *Les Morceaux de papier de prison* (Varaq Parih'ha-ye Zendan), Téhéran, Negâh, 2008.

- Albert, Christiane, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.

- Amir-Shahy, Mahshid, *À la première personne du singulier*, 1970.

- Delbart, Anne-Rosine, *Les Exilés du langage*, un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000), Limoges, Pulim, 2005.

- Erfan, Ali, Adieu Ménilmontant, *La Tour d'Aigues*, éd. de l'Aube, 2005.

- Daghighi, Mojdeh, *Le lecteur doit porter la prose comme un habit*, (Nasr bayad mesl-é lebâs bé tan-é khânande beravad), Revue mensuelle des femmes, n° 76, 2001.

- Khaknegar, Nahal, *L'Exil comme épreuve littéraire*, L'écrivain iranien face à ses homologues, Paris, L'Harmattan, 2015.

- Maroufi, Abbas, *La Symphonie des morts* (Symphonie Mordegân), 1989.

- Massoudi, Mahmoud, *Les Jardins de solitude*, Paris, Mille et une nuits, 2000.

- Œuvres de critiques :

- Fiore, Nicole, *Lire les femmes musulmanes: la signification culturelle des mémoires des*

femmes musulmanes, Mémoire de maîtrise, Université McGill, 2010.

- Œuvres entièrement consacrées à l'étude de l'histoire :

- Anna Vanzan et Christine Favart, *Les perses : Trésors d'une civilisation ancienne*, White

Star, coll. « TRESORS CIV ANC », 2012.

- Catherine Gouéset, *Chronologie de l'Iran (1941-2010)*, L'Express, no 484027, 8 mars 2012.

- Delphine Minoui, *Je vous écris de Téhéran*, Paris, Seuil, coll. « DOCUMENTS (H.C) », 2015

- Jean-Paul Roux, *Histoire de l'Iran et des Iraniens : Des origines à nos jours*, Fayard, Paris, 2006.

- Olivier Pironet, *Iran : chronologie historique*, Le Monde diplomatique, Vol.93, N°15168, juin 2007.

- Pierre Briant, *Histoire de l'empire Perse*, Fayard, Paris, 2003, 1247 p.

- Pierre Huyse, *La Perse antique*, Éditions Les Belles Lettres, Paris, 2005, 298 p.

- Sites Internet consultés:

- www.lolivrevivant.fr
- www.belfond.fr
- www.babelio.com
- www.amazon.fr
- www.wikipedia.fr
- www.journals.openedition.org
- www.lemidi-dz.com
- www.Gazettedesfemmes.ca
- www.journals.openedition.org/hommesmigrations
- www.lesclesdumoyenorient.com